
Les lettrés chrétiens face à la Bible

Lettrés et chrétiens : la très grande majorité des Pères d'Occident furent l'un et l'autre, souvent même furent-ils l'un avant d'être l'autre. « On ne naît pas chrétien, on le devient » : la célèbre formule que Tertulien écrivait en 197 peut s'appliquer encore au IV^e siècle à beaucoup de ceux qui trouvèrent la foi dans leur berceau. Le fameux songe de Jérôme, se voyant accuser, devant le tribunal divin, d'être plus cicéronien que chrétien, illustre parfaitement cette situation : celle de la rencontre, difficilement vécue, du message évangélique et de la culture profane — une rencontre dont ils furent les témoins et les artisans privilégiés¹. Cette problématique sera donc nécessairement présente à l'arrière-plan de nos analyses, puisque aussi bien l'attitude des Pères à l'égard de la Bible n'est guère dissociable, en réalité, de celle qu'ils eurent à l'égard de la culture profane. *Lettrés et chrétiens*, ils eurent presque tous, à des degrés divers naturellement, selon leur personnalité et leur époque, l'ambition d'être des *lettrés chrétiens*.

Certes, ils ont été beaucoup plus que des lettrés : des écrivains créateurs, des penseurs originaux. Leur talent ou leur génie, au service de la Bible, en laquelle ils puisaient l'essentiel de leur inspiration et dont la lecture nourrissait leur foi, ont été souvent hors du commun. Plus précisément encore, on sait la place considérable que tiennent les

1. Récente mise en place de cette problématique par J.-C. FREDOUILLE, « Rencontre de l'Évangile et de la culture dans l'Antiquité classique », *Les Cahiers protestants*, n. s., juin 1984, pp. 8-15.

commentaires de l'Écriture dans l'œuvre des Pères : l'intérêt renouvelé des exégètes modernes pour l'exégèse patristique, en dépit de ses limites, consacre son importance historique². Dans ces conditions, il peut paraître malvenu de s'intéresser aux Pères de l'Église sous cet angle relativement étroit, en ne voyant en eux, somme toute, que les représentants de l'intelligentsia chrétienne de l'Antiquité.

Pourtant un tel point de vue n'est pas injustifié. Un écrivain ou un penseur est nécessairement, et d'abord, un lettré, si la réciproque n'est pas vraie. Et les Pères ont conservé nombre d'attitudes, de réactions, voire de réflexes intellectuels et esthétiques qu'ils avaient acquis à l'école du grammairien et du rhéteur. Souvent, du reste, découvrir l'empreinte laissée dans leurs œuvres par la culture contemporaine permet de les mieux comprendre. Il est donc légitime d'interroger l'œuvre des Pères pour se faire une idée de ce qu'était la *lectio divina* pratiquée par les esprits cultivés, dont, par ailleurs, dans quelques cas assez rares, il nous est encore possible d'entrevoir directement la mentalité, et les modes de pensée personnels.

Cette attitude des lettrés face à la Bible n'a pas été uniforme. D'une génération à l'autre, des différences sensibles se sont manifestées dans les esprits, compte tenu de la personnalité de chacun, et des progrès du christianisme dans les diverses couches de la société. De toute manière, de cette mentalité des lettrés chrétiens, pour autant que nous puissions l'appréhender, nous ne saisissons en fait que des aspects, des tendances, des aspirations. Il serait donc illusoire de prétendre décrire une typologie du lettré chrétien de l'Antiquité, dans son attitude face à la Bible. Plus modestement, et dans une perspective plus problématique, prenant appui sur quelques exemples aussi précis que possible, nous voudrions montrer et comprendre les réactions qu'ont pu avoir, à la lecture de la Bible, les lettrés chrétiens, les questions qu'ils se sont posées, éventuellement les réponses qu'ils leur ont données, étant bien entendu que d'un cas individuel il est toujours possible de tirer un enseignement plus général.

LIVRES SACRÉS ET ÉCRITURE SAINTE EN OCCIDENT

Pour les distinguer des païens, le Coran réserve l'expression *Ahl al-Kitab* (les « gens du livre ») aux juifs et aux chrétiens, qui présentent, en effet, la commune originalité de croire en une religion révélée dans

2. Voir à ce sujet les réflexions de B. de MARGERIE, *Introduction à l'histoire de l'exégèse*, t. 1, Paris, 1980, pp. 22 et s.